

21 janvier 2025/ EGPE /ATELIER PHILO 7 : L'espoir (verbatim)

■ Le mot espoir a une connotation très négative pour moi. Curieusement j'aimerais bien me familiariser en vous entendant un peu plus positivement, mais je me dis que c'est négatif, parce qu'il faut faire, il ne faut pas attendre l'espoir, il faut faire à tout prix quelque chose. Donc c'est vrai que finalement je ne comprends même pas trop ce concept, c'est très curieux.

■ Moi c'est tout le contraire. Je pensais que l'espoir, c'était un mot très positif parce que pour moi, l'espoir ça veut dire qu'on veut aller vers le mieux, vers le bien. On espère que les choses vont s'arranger, généralement on n'espère pas que les choses vont empirer. En même temps, je me dis que l'espoir, c'est aussi la faculté pour nous d'aider l'espoir, comme on peut un peu aider ou négocier le destin, c'est-à-dire faire en sorte que ce que l'on espère, on se donne les moyens d'y arriver. J'avais une petite phrase qui me venait en tête, c'est « l'espoir fait vivre ». Alors ça, ça m'agace parce que je me dis que non, on ne doit pas se contenter de l'espoir fait vivre, on doit se contenter de se bouger pour que l'espoir devienne réalité.

■ L'espoir fait vivre, je ne suis pas contre ça. Parce que l'espoir, ça peut être un levier aussi pour accomplir certains actes, certaines choses. Et oui, pour moi aussi, espoir, je le relis à croire, à croire en un mieux-être. Une amélioration d'une situation, de sa propre situation, parce qu'on peut dire : « j'espère décrocher ce job ». Quelque part il y a une finalité et on va peut-être mettre les moyens pour arriver à ce but ou cet accomplissement. Est-ce que dans espoir, il y a la notion de désir ? Je ne sais pas. Est-ce que ça peut aussi nous permettre de désirer, d'aller vers ? Je ne sais pas. Contrairement au désespoir, parce que je pensais aussi au désespoir qui est une sorte de façon de baisser les bras, d'abandonner, de lâcher prise, de dire, je n'y arriverai pas.

■ L'espoir, c'est une ouverture de l'esprit, c'est une disposition, on a souhaité que quelque chose advienne. C'est une orientation. C'est ce qui donne une raison de vivre. Est-ce que c'est vrai ? En fait, ça vous stabilise d'une certaine façon. C'est mettre en attente. Est-ce que c'est l'espoir pour soi, pour tous, je ne sais pas. Est-ce que c'est illusoire ? Mais les espoirs qui sont illusoires, ce n'est pas forcément mauvais.

■ Moi, j'ai l'impression qu'il faut être dans le désespoir pour avoir l'espoir et d'ailleurs des fois, quand j'écris un petit mot, « j'espère que tu vas bien », j'enlève vite le mot « j'espère ». J'enlève le mot j'espère, parce que c'est comme si ça n'allait pas et que ça doit aller. C'est un peu la vision que j'ai. Et c'est vraiment lié. C'est drôle mais je n'en sors pas finalement. Peut-être qu'au 2e tour, je sortirai de désespoir/espoir. C'est peut-être une vue d'ensemble, une projection qui pourrait se faire.

■ Je n'ai pas grand chose à ajouter si ce n'est que l'espoir peut être porteur et peut-être moteur. C'est ce que j'espère voir, moi, dans le mot espoir.

■ L'espoir induit une notion de changement. On espère que la situation va changer ou qu'une personne va mieux se comporter vis-à-vis de moi par exemple. Donc il y a peut-être cette notion de changement derrière. Et également une mobilisation aussi. Je pense que l'espoir permet de se mobiliser pour justement essayer de changer le cours des choses ou tenter d'améliorer sa situation. Contrairement au désespoir qui me fait dire qu'on va plutôt vers une situation dépressive. Une

situation où ne croit plus en rien. Il n'y a pas de futur quelque part, on ne voit pas d'issue dans le désespoir. L'espoir, c'est le contraire, même si c'est un peu une illusion finalement. Ça peut être une illusion, qui permet de se mobiliser tout au moins pendant un temps, et peut-être de passer à l'action ou de ne pas rester inerte.

■ L'espoir me fait penser au mot croire, croire en quelque chose. Est-ce que ça peut rejoindre quelque part un côté religieux aussi avec la prière, pour aller faire une demande à l'extérieur, une demande qui serait au-delà de moi-même pour un mieux être, une situation qui peut s'arranger pour ses proches aussi, pas forcément pour soi-même. Est-ce que ça peut aller jusque là ? Je ne sais pas, mais je me dis pourquoi pas ?

■ En effet, il y a beaucoup de choses qu'on range sous la dénomination d'espoir où d'espérance, qui sont peut-être souvent illusoire mais qui sont des bonnes choses pour tenir. C'est en ce sens que ça permet de vivre. Ce n'est pas mauvais. C'est peut être une bonne thérapie de placer sa vision. Je reviens sur ce que j'ai dit au début, c'est une ouverture de l'esprit sur le futur. C'est à dire que c'est une sorte de chose qu'on peut développer parmi les choses de l'imagination. Il y a beaucoup de choses dans l'imagination. On peut aussi développer la gamme opposée, et même se lamenter sur les choses. Il y a différentes orientations de l'imagination. Et puis, il y a évidemment des espoirs très clairs. L'espoir de Malraux dans la guerre d'Espagne, par exemple.

■ Quelle est l'étymologie du mot espoir ? Je ne l'ai pas.

■ Moi non plus. Mais c'est vrai qu'on utilise énormément le verbe espérer et j'espère que mon train sera à l'heure ou j'espère que la paix va arriver dans le monde... La gamme est très très large au niveau des espoirs.

■ L'espoir c'est aussi faire des vœux puisque quand on se souhaite la bonne année, on espère tous avoir quelque chose de bénéfique. Pour moi l'espoir, ça tourne autour de la notion de croire. Mais aussi de croire en soi, dans le sens où par exemple, un créateur qui va faire un œuvre, qui va développer une activité, il a l'espoir d'une réalisation, mais ça part de lui aussi. Donc s'il ne croit pas en lui, en ses capacités, en ses dons, peut-être que ça risque de ne pas aboutir, donc il y a quand même un côté actif, de développer ses forces, de tendre vers un but aussi. Je pense que l'espoir est lié à une ou des réalisations, un aboutissement ou de quelque chose de plutôt favorable.

■ L'expression « il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ». J'ai entendu Charles Pépin récemment, et il parlait de ses projets, quand il a écrit un livre et qu'il a eu un échec retentissant. C'était dur de ressentir l'échec, mais il ne faut pas se lamenter et il faut entreprendre. Il disait qu'il fallait être à la fois déterminé à entreprendre et en même temps d'être tout à fait prêt à voir que les conséquences seront, soit l'échec, soit tout à fait autre chose, avec des issues négatives ou positives. Il travaillait là-dessus. C'est assez riche comme réflexion et ça donne de l'espoir à tout le monde pour se dire, j'y vais et en même temps finalement, je m'en fous si ça capote.

■ En parlant d'étymologie, en fait, j'ai converti en hébreu. Et dans le mot hébraïque, la racine c'est la direction. Et je le dis plus facilement ce mot là. Donc c'est directement lié à la direction et alors que je peux l'utiliser en hébreu, en français, je ne l'ai pas.

21 janvier 2025 / EGPE /ATELIER PHILO 8 : L'argent (verbatim)

■ Quand j'ai commencé à réfléchir, j'ai tout de suite vu un coffre rempli de pièces d'or, mais comme dans les jeux d'enfants, dans les histoires. Et le mot argent sale m'est venu et je me suis soudain souvenue que j'ai fait vœu à 18 ans, de vivre sans argent. C'est incroyable, j'avais un peu mis ça de côté. J'étais dans une famille assez aisée et je mets ça en relation avec l'envie d'une vie plus spirituelle et l'envie d'aller vers l'essentiel. C'est un âge où j'étais beaucoup dans des pensées philosophiques. Ne pas avoir d'argent, ça voulait dire pouvoir être dans l'essentialité des choses.

Je vais devoir être un petit peu plus terre à terre. Je me dis toujours, est-ce que c'est une nécessité ou une calamité ? Et quand j'y réfléchis pour ce qui me concerne, je me dis qu'il faut savoir garder à distance cette notion d'argent, essayer de ne pas se laisser « esclavagiser » par l'argent. Je me dis que je suis certainement naïve aussi, mais je garde cette idée de le tenir à distance, ne pas lui donner trop de pouvoir, même si c'est peut-être un peu naïf.

■ Pour moi avec l'argent, il y a la notion de moyen. Un moyen surtout d'acquérir des biens matériels plutôt. Et puis, l'argent c'est une nécessité pour fonctionner dans la société, enfin dans nos sociétés, disons, évoluées, (entre guillemets) et occidentalisées. Je pense quand même qu'avec l'argent, il y a la notion de désir et de réussite aussi parce que faire de l'argent pour certains, c'est vraiment associé à la réussite professionnelle notamment. Mais par contre, je pense qu'on a besoin d'être conscient de notre propre rapport à l'argent. Contrairement à Brigitte, j'ai été élevé dans une famille ouvrière où l'argent ne coulait pas à flot. Mais l'argent était suffisamment là pour vivre tout à fait correctement, avec des idées qui étaient véhiculées sur l'argent qui n'étaient pas conscientes chez mes parents, comme quoi pour avoir de l'argent, il fallait travailler dur, parfois très dur et l'argent pouvait manquer et filait très rapidement.

■ Avec l'argent, on est dans l'artificiel le plus complet. Quand on pense qu'à l'origine, il y a eu une époque où il y avait le troc qui a été transformé avec des jetons. Et maintenant, on en est à la dématérialisation, c'est une sophistication par l'être humain comme on en a l'habitude, comme sur plein de sujets nécessaires à la société, fatalement. Alors en effet, les gens qui associent leur réussite à l'argent, ils s'éloignent des vraies richesses. Les vraies richesses, c'est le titre d'un roman de Giono. Je pense à mes parents qui appréciaient beaucoup Giono et les régions dont il parlait, Les montagnes de Lure et tout ça. Giono détestait la vie moderne de Marseille, la Côte d'Azur.

■ Jean-Louis m'a rappelé ma propre enfance ou effectivement l'argent, c'était quelque chose de respectable et de respecté parce que c'était quelque chose qu'on allait acquérir avec difficulté. Donc il fallait en être digne et il fallait être très honnête aussi. C'étaient des valeurs et je pense qu'aujourd'hui, je passerais pour un dinosaure. D'ailleurs, l'argent ne devait jamais traîner dans la maison. Je me souviens, quand j'étais petite, il n'y avait pas de monnaie qui traînait et quand on touchait de l'argent, on devait se laver les mains parce qu'on considérait que c'était passé dans d'autres mains, et cetera. Donc c'est vrai que ça avait une valeur un peu particulière. Merci Jean-Louis de m'avoir rappelé cette notion là, que j'avais oubliée de l'argent. Mais effectivement, je pense qu'on ne peut pas vivre sans. Il ne faut pas en faire une réussite sociale non plus. Il faut aussi un mal nécessaire quelque part.

■ Je ne dirai pas que l'argent est un mal nécessaire, mais je pense qu'on peut lui reconnaître quand même le fait que ça facilite vraiment les échanges. Peut-être que l'argent en tant que pièces et billets est un peu en train de disparaître, mais il y a quand même les échanges entre les uns et les autres. Parfois l'argent peut être une récompense aussi. Notamment avec mon petit-fils, je ne sais pas si c'est la meilleure façon de faire, mais de temps en temps, quand il a eu des très bons résultats, je lui envoie un petit billet qui lui permet de se faire plaisir. Avec l'argent, on peut se faire plaisir aussi, à condition que ça reste dans certaines limites. Que ça ne soit pas pourrir les autres, comme l'argent de la drogue notamment, et tous ces milliardaires qui se permettent tout maintenant. Et là, c'est encore pire quand on voit la sale gueule de Trump (puisqu'il avait sa prise de pouvoir hier), avec tous ces milliardaires qui sont autour de lui et qui ont acquis un pouvoir extraordinaire. Donc, je pense que l'argent est un moyen qui peut faciliter la vie, à condition de le respecter, de respecter les gens autour de soi. Je sais que très longtemps, j'ai eu cette croyance, que j'ai captée pendant mon enfance, comme quoi l'argent est difficile à gagner, que c'est dur de gagner de l'argent, même si j'avais une profession qui n'était pas difficile sur le plan physique. Dans mon enfance, je voyais autour de moi, les ouvriers qui rentraient épuisés de leur journée de travail. Finalement je me suis arrangé pour gagner de l'argent, mais dans un métier qui ne me correspondait pas et dans lequel j'ai souffert finalement, psychologiquement, je souffrais de ce métier et c'était dur de gagner mon salaire parce que je n'étais pas en adéquation.

■ Il y a une question que je me suis posée et que je me pose encore souvent, c'est la limite, parce qu'on a l'impression que pour certains, il faut toujours plus d'argent. On nous parle de milliardaires mais ils n'ont même pas le temps de dépenser tout cet argent et ils cherchent toujours à en avoir plus. Je me souviens d'une enquête qui avait été faite dans des milieux très modestes où les gens gagnaient le smic et on avait demandé aux parents dans la famille, quel serait pour eux le revenu idéal. Ils avaient donné des sommes extrêmement modestes en disant que s'ils avaient 3000€, ça serait bien et je les oppose à tous ces milliardaires auxquels tu faisais allusion et qui n'en ont jamais assez. Je pense qu'à un moment, il doit y avoir un seuil au-delà duquel c'est ridicule de posséder autant d'argent. Je me demande donc s'il y a un seuil. Il y a l'impôt bien sûr, mais apparemment il y a toujours des moyens d'y échapper. Mais est-ce que c'est sans fin cet amoncellement, cette accumulation de richesse. Qu'est ce que ça traduit d'ailleurs ?

■ Oui, ça traduit certainement quelque chose, je n'en sais rien, mais je pense que, suivant les individus, il y a un rapport à l'argent qui est totalement différent. Il y a des gens qui ont de l'argent, voire beaucoup d'argent et qui veulent en accumuler de plus en plus et ne partagent pas cet argent, ne le font pas circuler et d'autres qui ont de l'argent mais qui permettent aux autres d'avancer dans la vie et vont soutenir certains projets en versant de l'argent. Je pense à ces sortes de cagnottes sur Internet, comme « kisskissbankbank » où on peut donner. On peut donner de l'argent pour la réalisation d'un projet pour des créateurs, donc faire circuler l'argent. Je vois même dans le quotidien, si je vais boire un pot avec des amis, il y a des personnes qui ne donnent jamais un petit pourboire ou au jeune qui nous a servi... Ce sont plutôt des gens qui sont aisés, voire très aisés mais qui ne vont pas donner une petite pièce. Ça m'étonne toujours, ça. Je pense que ça dépend aussi de nos besoins. Je ne me vois pas, même si j'avais de l'argent, acheter des costumes de grands créateurs italiens ou je ne sais quoi. Après on est peut-être embarqué dans le truc, mais moi je n'ai pas ces besoins-là. Je n'ai pas besoin d'avoir une superbe voiture. Donc je crois que chacun met à son niveau aussi. Il y a des gens aussi pour qui l'argent n'est pas non plus un produit si important. Je vais souvent

en Bretagne et il y a ce qu'on appelle les SEL (système d'échange local), où les gens n'utilisent pas l'argent, mais c'est un échange et une entraide. Par exemple, un cours d'anglais contre 1 h de ménage par exemple. Je pense que pour ces gens-là, l'argent n'est pas quelque chose d'extrêmement important.

■ C'est intéressant comme quoi dans des régions, on peut revenir à des contacts directs et humains. Quand on pense à Musk et Trump, la société est devenue délirante. Quand on se place en rapport avec l'époque des Chasseurs-Cueilleurs qui avaient des loisirs très importants, qui chassaient ce qu'ils consommaient, avec difficultés, bien sûr, mais c'était assez simple. Dans la société telle qu'elle est devenue, l'argent a suivi la courbe ascendante.

■ Un petit éclairage en psychanalyse et l'argent en fait, puisque si je me rappelle bien, l'argent correspond aux selles. C'est ce qu'on retient, ce qu'on donne, ce qu'on consomme et qui donne le pouvoir dans la relation à la maman. Je donne, je ne donne pas, avec toutes les problématiques autour de la digestion, et cetera. C'est associé au lien avec la mère. Et il y a des correspondances avec l'argent, avec cette notion de pouvoir sur l'autre pour revenir au terme du pouvoir. Je trouve ça assez intéressant ce je donne, je ne donne pas. J'ai remarqué aussi, pour avoir été usager du métro et du RER, que sur les lignes du nord-Est de Paris, les gens donnent de l'argent, ce sont les gens pauvres. Quand on va dans les quartiers chics et que des gens font la manche, les gens ne donnent pas. C'est extraordinaire ! J'ai vraiment remarqué ça. Et c'est vrai que je connais des gens très friqués et qui sont aussi dans une relation de pouvoir. Cela étant, il y a plein d'autres modalités de relations de pouvoir aussi sans l'argent. Mais je pense que c'est vrai que les gens se font embarquer. C'est vrai qu'on n'a pas besoin d'un complet, là on le dit parce qu'on n'a pas les moyens. Mais je pense qu'on vit dans un certain cercle, à un moment donné, on va acheter le complet parce que les gens s'habillent pareil autour, donc on peut être embarqué aussi par ça. Je me rappelle que j'étais très à l'aise, mais il n'y avait pas de pouvoir en fait. Mes grands-parents habitaient à la campagne en Dordogne et mon grand-père me donnait 0,20€ pour aller jouer au flipper et je lui faisais des gros bisous d'amour parce qu'il me donnait 20 centimes. Donc c'est aussi le don.

■ Pour rebondir sur ce que dit Brigitte, si les gens pauvres donnent, c'est parce qu'ils savent ce que c'est que la pauvreté. Et puis pour ceux qui sont plus aisés, c'est peut-être plus une façon de s'éloigner de la pauvreté, que pour économiser 1€ peut-être. Enfin j'imagine que non. Après il m'est venu quelque chose de tout à fait différent en tête. C'est la dette. On a une dette abyssale, on nous parle presque chaque jour des 60 milliards d'euros de dettes. Et je pense que l'argent là, c'est comme une épée de Damoclès au-dessus de notre tête. J'aime bien dire que cette dette-là, c'est aussi l'utilisation du service public et que le service public, c'est le patrimoine de ceux qui n'en ont pas. Pour revenir à ce que disait Brigitte, je pense aussi que l'argent, je parle de niveaux d'argent importants, des gens riches, ça amène à vivre dans l'entre soi, on est en relation avec des gens qui sont du même niveau de vie que soi-même. On est un peu coupé de la société et est-ce que c'est un bien ? Je ne sais pas. Quand je vois des jeunes qui vont avoir une carte bleue, qui ont tout juste l'âge (Je ne sais pas à partir de quel âge on a une carte bleue mais 14 15 ans je pense). Donc ils peuvent se permettre de s'acheter tel produit. Dans leur vie, si tous leurs désirs sont pratiquement accomplis, est-ce qu'on peut encore avoir cette énergie pour accomplir, je ne vais pas dire un rêve parce que c'est peut-être compliqué, mais quelque chose qui nous tient vraiment à cœur.

■ Les gens qui n'ont pas beaucoup d'argent peuvent se grouper pour des cagnottes. Par exemple, dans les banlieues de Paris, il y a plusieurs cas de lotissements qui sont des coopératives, c'est-à-dire des tontines, c'est-à-dire un pot dans lequel chacun verse quelque chose en ayant l'espoir de pouvoir s'implanter dans une zone extérieure à l'agglomération. Il y a aussi le mouvement actuel de faire des collectes participatives sur des thèmes, je n'ai pas le terme exact. Je pensais que c'était une bonne chose pour pallier des manques de l'administration principale de l'état et de faire une intervention dans certains domaines culturels ou des monuments. Proudhon avait débloqué une banque coopérative, qui n'était pas un commerce, (je ne sais pas parler des affaires financières) mais il a échoué à faire sa banque à taux zéro, mais qui aurait été quelque chose d'assez remarquable le pouvoir de personnes qui ont peu, mais qui sont nombreux. Proudhon parlait notamment de la foule qui permettait de redresser l'obélisque au centre de la place de la Concorde, en tirant sur des câbles ce qui permettait de multiplier l'action, les efforts à plusieurs.

■ J'ai connu les tontines en Afrique. J'étais en lien avec des populations africaines qui me disaient que les tontines étaient nées en Afrique et qu'en France, il y en a beaucoup. Et les SEL, il y en a partout, en région parisienne, à Paris, un peu partout en France, et les « échanges de savoirs » aussi où on échange. Donc c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses parallèles comme ça. Mais ce qui me fascine aussi, ce sont des grandes caravanes, mais d'il y a 2 ou 3000 ans, quand ils partaient, échangeaient, troquaient. Le salaire, c'était le sel, c'était la monnaie d'époque. Il y avait déjà des sortes de monnaie. Les monnaies, c'est très ancien. On en trouve il y a 3000 ans déjà. Ça facilite l'échange, aussi. Le système dont vous parlez, pas forcément les tontines, mais toutes les cagnottes, ce sont aussi les mutuelles. Une mutuelle, normalement c'est un regroupement. Je trouve ça très bien les mutuelles. Ce qui me dérange et me surprend, ce sont tous ces milliardaires qui s'exposent avec leur argent qui n'est qu'un instrument de pouvoir finalement et qui peu à peu, finissent par menotter la société au sens large. Preuve en est aux États-Unis. Mais est-ce que ça ne va pas devenir une sorte de mondialisation du pouvoir des milliardaires ? Quelque part, il y a de quoi être un peu inquiet avec ce genre de démarche.

■ À chaque fois qu'il y a de l'humain dans la transaction, le fait que ça reste humain, comme le sel par exemple à l'origine, c'est une bonne chose pour éloigner le spectre des financiers, des délires et de l'artificialisation.

■ Quand tu parles d'humain, ça permet de créer du lien aussi, de maintenir du lien entre des personnes, qui resteraient peut-être, sans ce genre de démarches, sur le côté de la société. C'est vrai que quand les caravanes partaient, il y avait des échanges de marchandises, mais aussi de savoirs, de connaissances, on échangeait des savoirs. Je me suis dit également que l'argent c'est tout de même une manière de vouloir être autonome et vouloir s'intégrer dans une société. A 18 ans, (je m'en rappelle maintenant encore), je ne voulais pas d'argent de papa et maman et j'avais fait vœu de pauvreté, mais j'avais fait 1000 et un boulot. J'ai tout fait comme travail, plein de petits boulots. C'était une manière aussi de penser à sa propre autonomie.

■ En fait, je voudrais dire qu'on utilise ce qui devrait être un outil, uniquement un outil, comme un instrument ou un style de pouvoir.

■ Alors comme Brigitte parle d'autonomie avec l'argent, je pense que l'argent, c'est quelque chose qui nous amène une certaine sécurité aussi. Une sécurité matérielle, mais aussi une sécurité intérieure parce qu'on sait qu'on a les moyens de se maintenir dans la société. Je pense que ça fait partie de notre construction intérieure d'êtres humains, parce que ça nous sécurise aussi, l'argent. Je parle pour moi, j'ai l'impression qu'il y a une certaine sécurité. Si je n'avais pas d'argent du tout, je ne sais pas comment ça se passerait. Je pense que je ne serais pas à la fête.

■ Depuis un certain temps, on parle des valeurs en fait. Alors il y a des valeurs du CAC 40, mais aussi les valeurs humaines.